

Les Enfants Terribles ★ présentent

UNE COMEDIE HORRIFIQUE DE
CHRISTIAN SIMEON

**DÎNER EN LEUR COMPAGNIE,
POURRAIT S'AVERER... MORTEL.**

MISE EN SCENE **VINCENT MESSAGER**

AVEC **VINCENT MESSAGER - MURIEL SANTINI - MORGANE TOUZALIN-MACABIAU** OU **LESLIE CHOUKRI**
LUMIERES **THIERRY RAVILLARD** - COSTUMES **OLIVIER PETIGNY** - CHOREGRAPHIE **MADO CERVELLON**

" Magnifique, décalé " **Ouest France** " Divinement lugubre " **La Provence**
" un spectacle à la cruauté réjouissante et succulente " **Culturotopia** " Un cynisme réjouissant " **Bongou**

COURANTS D'ART Productions
SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES INTERPRETES

www.enfants-terribles.fr |



la culture avec
la copie privée

snes
le spectacle est vivant



Les enfants terribles présentent

59

De **Christian Siméon**
Mise en scène **Vincent Messenger**

Avec **Leslie Choukri**
Vincent Messenger
Muriel Santini
Morgane Touzalin-Macabiau

Costumes **Olivier Pétigny**
Chorégraphie **Mado Cervellon**
Création Lumière **Thierry Ravillard**
Décor **Bruno David**
Accessoires **Lydia Brilloux**



“ Un spectacle magnifique “ Gilles Costaz
“ Divinement lugubre “ La Provence
“ Magnifique, décalé, une scénographie exceptionnelle “ Ouest-France
“ Un spectacle à la cruauté réjouissante et succulente “ Culturotopia

CONTACTS

COMPAGNIE LES ENFANTS TERRIBLES
Vincent Messenger - 06 45 91 84 37
contact@enfants-terribles.fr
www.enfants-terribles.fr

COURANTS D'ART PRODUCTIONS
Sabine Desternes - 06 11 91 38 57
diffusion@courantsdartprod.fr
Victoire Yon - 06 69 57 82 59
victoire.yon@courantsdartprod.fr
www.courantsdartprod.com





À PROPOS

C'est la petite Muguette qui a perdu son chat, qui crie à travers bois à qui le lui rendra. C'est le méchant Albert qui lui a répondu « Non non petite Muguette, ton chat n'est pas perdu... Mais de me voir il sera pétrifié et ton village damné ! »

Des évènements cristallisent les angoisses des habitants de Commentry-la-Rouge. Bien vite, on désigne et on punit les coupables. Car la nature humaine est ainsi faite : elle a horreur du vide. Mais hélas, le vide eut peut-être été préférable au déferlement de crimes qui s'abattent sur la bourgade. Tout le monde semble perdre la tête ! Et même les animaux jouent un tour funeste à ceux qui les mangeront... Quand on vous dit que c'est à consommer avec modération...

Les coupables sont-ils toujours ceux que l'on croit ?
Vous le découvrirez au fil des quatre histoires cyniques et drolatiques de 59.

Au menu : entrée, plat, dessert... Cimetière !

Un soupçon de Famille Adams, une pincée d'Alfred Hitchcock et vous obtiendrez une farce noire sur la nature humaine à l'humour très british.

Durée : 1 heure et 25 minutes.

**Avec le soutien du Fonds SACD
Avignon Off Théâtre**



LA COMPAGNIE

Les Enfants Terribles est à l'origine une Compagnie de théâtre, devenue structure de production et de diffusion. Son but est de créer et de participer à la création de spectacles vivants aussi bien à Paris que partout en France et de faire exister ses spectacles sur toutes scènes, en tous lieux.

Elle fut créée en 1997 par des élèves du Conservatoire d'Art Dramatique de Perpignan. Dès le début de l'aventure, les membres de la compagnie partagèrent la même conception d'un théâtre vivant, populaire et de qualité, faisant la part belle à l'écriture contemporaine tout en travaillant l'écriture classique. Elle y ajouta plus tard ses propres créations. Les enfants terribles, c'est une expérience de vingt ans de travail d'interprétation, de recherche scénographique et de mise en scène.

La première réalisation de la compagnie fut **Duo's sur Canapé** de Marc Camoletti, représentée au Palais des congrès de Perpignan. L'accueil chaleureux du public nous a donné la motivation nécessaire pour poursuivre cette aventure tout juste naissante. Il s'en est suivi notre première tournée dans les grandes villes du sud de la France, nos premiers festivals aussi.

Les projets se sont succédés avec **Comme au théâtre** de Françoise Dorin et **La paix du Ménage** de Maupassant. Notre nouveau défi de l'époque fut d'écrire un spectacle sur l'oeuvre de Molière, **Terriblement Molière**, que nous avons conçu avec l'envie de donner le goût du théâtre classique aux collégiens. Nous l'avons retravaillé récemment et sommes toujours aussi convaincus et investis dans cette démarche d'ouverture du théâtre de qualité au plus grand nombre.

Très vite nous avons senti le besoin d'aller à la rencontre des auteurs vivants. Nous avons l'ambition commune de mener un travail approfondi sur l'interprétation d'une oeuvre en coopération avec un auteur, répondant ainsi aux aspirations des interprètes, mais aussi aux exigences du public.

Notre première rencontre avec Robert Poudérou fut un coup de coeur immédiat et le début d'une belle et longue collaboration. Robert nous a écrit 3 pièces **Mignon, mignonne, allons voir si la chose...**, **Les Polyamoureux** et **Etre ou paraître telle est la question**.

Puis il y eut **Le plaisir de l'amour**, que nous avons porté à l'affiche pendant 3 saisons à Paris et au Festival Off d'Avignon en 2013 et 2014.

Nos pièces ont été appréciées et saluées par des comédiens et auteurs comme Jean-pierre Kalfon, Victor Haïm, Jean Négroni, Patrick Raynal, Jean-Laurent Cochet, Maurice Rish, Jean-Paul Alègre, Guy Foissy, Marie Dubois, Aurélien Wiik, Béatrice Agenin...

En novembre 2012 nous avons rencontré Christian Siméon au Théâtre du Rond Point à l'occasion de la présentation de sa pièce **Mathilda** que nous avons été chargés de monter. Cet autre coup de coeur nous a conduit à deux nouvelles collaborations : **Carapace ou le mentaliste amoureux** et **59**.

Pyjama pour six reste à ce jour la pièce de notre répertoire la plus plébiscitée du public puisque nous la jouons depuis quatre saisons consécutives.

En parallèle, nous proposons une autre forme de théâtre que nous apprécions particulièrement : **le théâtre d'appartement**. C'est pour nous une occasion de créer des moments de rencontres conviviaux et festifs à domicile.

Vincent Messenger signe les mises en scène et donne à la compagnie son identité, avec modernité et inventivité mais aussi respect des auteurs et des textes. Il s'entoure de comédiens, de chorégraphes et d'un créateur lumière qui œuvrent tous avec fantaisie, dynamisme et talent pour servir les créations des Enfants Terribles.





L'AUTEUR CHRISTIAN SIMÉON

Christian Siméon est sculpteur et auteur dramatique, il voit sa première pièce **Hécate** montée par le metteur en scène Jean Macqueron qui par la suite crée **Hyènes ou le monologue de Théodore-Frédéric Benoît** avec Michel Fau en 1997. La collaboration avec Jean Macqueron à l'Étoile du Nord aboutit aux créations de La **Reine écartelée** ; **L'Androcée** ; **Landru et Fantaisies**. En 2002, Jean-Michel Ribes met en scène **La Priapée des écrevisses**, à la Pépinière Opéra, avec Marilù Marini. En 2003, Didier Long monte **Théorbe** au Petit Théâtre de Paris avec Alexandra Lamy. Après **Vampires ou l'Histoire de Népès**, il reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD. En 2007, sa comédie musicale, **Le Cabaret des hommes perdus**, sur une musique de Patrick Laviosa mise en

scène Jean-Luc Revol, est créée au Théâtre du Rond-Point et récompensée par le Molière du spectacle musical. **La Vénus au phacochère**, prix Durance pour le festival de Grignan, est créée au Théâtre de l'Atelier avec Alexandra Lamy dans une mise en scène de Christophe Lidon en 2013 puis tournée en France, aux États-Unis et en Angleterre. De 2011 à 2014, **El Cabaret de los hombres perdidos**, adaptation espagnole, mise en scène Lia Jelin, est la comédie musicale qui a été jouée le plus longtemps à Buenos Aires. Il adapte le film **Maris et femmes**, de Woody Allen pour la comédienne Hélène Médigue, création au Théâtre de Paris, mise en scène Stéphane Hillel en janvier 2016. Avec **Crouchinades**, il est le premier auteur-homme à participer au festival Le Paris des femmes en janvier 2016.

Il reçoit en 2007 le Molière de l'auteur pour **Le Cabaret des hommes perdus**.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

- 2017 **Névrotik-Hôtel** mise en scène Michel Fau
- 2016 **Maris et femmes** mise en scène Stéphane Hillel – publié à L'avant-scène
Brûlez-la ! mise en scène Michel Fau – publié à L'avant-scène
- 2015 **El cabaret des los hombres perdidos** mise en scène Victor Conde (Madrid)
Carapaces ou le Mentaliste amoureux mise en scène Vincent Messenger
- 2013 **Les Eaux lourdes** mise en scène Thierry Falvisaner – publié à L'avant-scène
La Vénus au phacochère mise en scène Christophe Lidon – publié à L'avant-scène
- 2012 **El Cabaret de los hombres perdidos** mise en scène Lia Jelin (Buenos Aires)
Mathilda mise en scène Vincent Messenger – publié à L'avant-scène
- 2010 **Tropopause** mise en scène Elizabeth Mazev
- 2009 **Radeaux** (opéra), musique de Xavier Rosselle mise en scène Jean-Marie Lejude
Le Mage aux fiats 500 mise en scène Jean Macqueron
- 2008 **Aficionada** mise en scène Virginie Deville
- 2006 **Le Cabaret des hommes perdus** mise en scène Jean-Luc Revol
- 2006 **Hyenas** (Hyènes) mise en scène Paul Verdier (New York) – publié à L'avant-scène



NOTE D'INTENTION

« 59 »

C'est le titre.

Quatre histoires courtes et sanglantes pour une seule pièce.

Quatre tueuses absurdes et impitoyables.

Quatre pièces cruelles entre fantastique éventuel et psychoses indiscutables.

Quatre contes à faire peur dont le metteur en scène Vincent Messenger s'empare et qu'il réunit dans une vision toute hitchcockienne du projet.

Une idée qui lui est venue alors qu'il farfouillait dans mes dossiers.

Auteurs ne laissez pas les jeunes metteurs en scènes talentueux et déterminés farfouiller dans vos dossiers, ils y trouvent parfois des idées que vous n'avez pas eues.

Ceci étant, ne soyons pas naïfs, là est l'intérêt.

Là est la chance.

Mais que de mais dans cette proposition :

- Nous ne sommes pas dans un épisode d'« Alfred Hitchcock présente... », mais...

- Nous ne sommes pas dans les années cinquante, mais...

- Nous ne sommes pas dans un revival d'une télévision à une seule chaîne, mais...

- Le spectacle n'est pas en noir et blanc, mais...

- « 59 » ne lorgne pas vers le Théâtre du boulevard du crime, mais...

- « 59 » n'est pas le titre d'un film d'Alfred Hitchcock, mais...

« 59 » devient donc notre troisième collaboration, avec Vincent Messenger et la merveilleuse troupe des Enfants Terribles, après l'aventure de « L'état du lit » au Théâtre du Rond-Point, en 2012, aventure qui nous avait permis de nous rencontrer à travers son travail sur ma pièce « Mathilda », et que nous avons prolongée avec « Carapaces » au Festival d'Avignon en 2015.

« 59 »

Ce sont donc Quatre petits drames de Christian Siméon cuisinés à la sauce Alfred Hitchcock en un seul plat.

Cruauté délectable mais excusez du peu.

Alors on peut dire ce qu'on veut, mais ça rend très fier.

Et au bout, il n'y a plus de mais.

Mais plus du tout.

Laquelle des Quatre ? C'est enfin la question que j'ai posée à Vincent Messenger lorsqu'il a brandi mes Quatre dramaticules, « Rillettes maudites », « Crouchinades » et « Noël aux tisons », histoires de boîtes de conserves, de grenouille de bénitier en rut et qui cuisine et de cantatrice à la retraite.

Et là sa réponse a été immédiate :

« Et bien les Quatre ! »



LE METTEUR EN SCENE VINCENT MESSAGER

Formé au conservatoire d'Art Dramatique de Perpignan, il est remarqué par Guy Foissy, Victor Haïm et Robert Poudérou. En 1999, ce dernier lui confie la mise en scène d'une de ses pièces **Le plaisir de l'Amour**. Il mettra en scène trois autres pièces de Robert Poudérou **Mignon, mignonne, allons voir si la chose...** en 2002, **Les Polyamoureux** en 2004 et **Etre ou paraître, telle est la question** en 2010. En 2005 il met en scène **Terriblement Molière** une création de la compagnie.

Plus récemment, il rencontre Christian Siméon et c'est un nouveau coup de coeur pour l'auteur de **Mathilda** que la troupe crée alors au Théâtre du Rond-Point. De là va naître l'envie de prolonger cette aventure : **Carapace ou le mentalisme amoureux** en est le fruit.

Il vient de terminer la mise en scène de **59**, une nouvelle création de Christian Siméon.

Moderne dans la manière d'aborder le jeu, l'essence même de ses créations s'appuie sur les textes, le caractère des personnages confondu avec celui des comédiens, mettant en valeur leurs capacités et un jeu le plus naturel et sincère possible.

Parallèlement à son travail de mise en espace, les lumières, la danse, qu'il intègre systématiquement, et la musique sont étudiées pour que tout s'imbrique.

Plusieurs des pièces qu'il a mises en scène ont remporté des prix lors de festivals nationaux et internationaux. Son travail a été salué par de nombreux comédiens comme Jean Négroni, Maurice Risch, Patrick Reynal, Annick Blancheteau, Maris Dubois et Béatrice Agenin...

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 2017 **Embrasse-moi Idiot** (L'Huître) de Didier Caron
- 2016 **59** de Christian Siméon
- 2015 **Terriblement Molière** de Xavier Devichi d'après Molière
- 2015 **Carapaces ou le mentaliste amoureux** de Christian Siméon
- 2014 **Pyjama pour six** de Marc Camoletti
- 2014 **J'habite chez ma cousine** de Mohamed Bounouara
- 2014 **T'inquiète je gère !** de Bernard Fripiat
- 2012 **Mathilda** de Christian Siméon
- 2012 **Les Polyamoureux** de Robert Poudérou
- 2012 **Etre ou paraître, telle est la question !** de Robert Poudérou
- 2011 **Le plaisir de l'amour** de Robert Poudérou
- 2009 **Mignon, Mignonne, allons voir si la chose...** de Robert Poudérou

NOTE DU METTEUR EN SCENE

Après avoir lancé la tournée de **Pyjama pour six** (une comédie de boulevard) et terminé une nouvelle version de **Terriblement Molière** (une fresque sur la vie de Molière), j'ai eu envie, une fois de plus, de changer de style.

Je me suis plongé dans la lecture et j'ai retrouvé une pièce courte que Christian Siméon m'avait envoyée. En lisant cette pièce, j'ai eu un coup de coeur et me suis dit « Voilà un nouveau challenge ! » Une pièce courte, cynique, sombre et sans morale. Il ne m'en a pas fallu plus pour sauter sur mon téléphone et dire à Christian : « Il faut que je te vois ! ». C'est ainsi qu'après exposition de ma vision de la pièce, Christian m'a dit : « La pièce est pour toi, vas-y, et si tu veux j'en ai deux autres sur le même thème comme ça tu auras un spectacle complet ! » Que demander de plus ! L'excitation était à son comble ! C'était parti pour une troisième aventure avec Christian Siméon !

Tout d'abord j'ai eu envie de plonger dans un univers hitchcockien. J'aime ce côté sombre que l'on retrouve souvent dans le cinéma des années cinquante. Les pièces présentent une forte tension dramatique et le spectateur est tenu en haleine jusqu'au bout. J'ai en même temps voulu garder une certaine modernité et une touche d'humour en m'inspirant des contes de la crypte.

Quatre pièces courtes pour trois comédiens. Pour les comédiennes mon choix s'est porté sur Muriel, Leslie et Morgane qui ont ce petit côté, justement, hitchcockien, belles femmes « propres sur elles » à qui « on confierait le bon dieu » et qui, finalement, cachent bien leur jeu...

Le décor épuré est unique pour les trois pièces, cependant l'ambiance spécifique de chacune révèle, une fois de plus, le talent de Thierry Ravillard qui était en charge de la création lumière. Les costumes, des années cinquante, ont été créés par Olivier Pétigny, à qui j'ai demandé de travailler sur une unité couleur, en noir et blanc. La musique, quant à elle, contribue à tenir le spectateur sous tension. Comme à mon habitude, ma petite « marque de fabrique », j'ai glissé de la danse dans le spectacle, moment d'apaisement pour mieux surprendre le spectateur après. Mado Cervellon était en charge de ce travail d'élégance.

En ce qui concerne mon travail de mise en scène, j'ai travaillé sur les jeux ombres, sur le suggéré, sur la folie latente et l'esthétisme des images proposées. J'ai également souhaité que les trois pièces s'enchaînent pour éviter au maximum les noirs qui alourdissent souvent les spectacles. J'espère que l'ensemble surprendra agréablement et que ce sera l'occasion de découvrir une nouvelle facette de notre création théâtrale.

Mon travail souvent jugé « esthétisant »

J'ai une vision très claire de ce qui est esthétisant et de ce qui est esthétique. Une œuvre de Pierre et Gilles est esthétisante, une publicité de Jean-Paul Gaultier l'est également, Les gens pensent peut-être que je passe des heures à choisir le rendu que je veux donner. Or, c'est instinctif. Non seulement j'aime ça, mais je le fais organiquement, avec plaisir. Quand je vais au théâtre, au-delà de l'histoire, je trouve très souvent la pièce laide. A quoi bon faire une pièce moche ? Certains vous diront qu'ils veulent approcher de la réalité. Mais le théâtre n'est jamais la réalité. Quant aux spectateurs, je pense qu'ils viennent au théâtre pour se changer les idées, pour rêver et non pas se retrouver à nouveau face à une « pseudo » réalité. Voyez le triomphe de Fleur de Cactus, mis en scène par Michel Fau. Cette réussite n'est-elle pas aussi le fait de l'esthétique qu'il a pris soin de mettre dans sa mise en scène ?



LES COMEDIENS



LESLIE CHOUKRI

Leslie a fait le cursus complet au Conservatoire d'Art dramatique de Perpignan et obtenu son Prix d'excellence et une Médaille d'Or en théâtre moderne. Elle a joué dans de nombreux spectacles comme, **Le Mariage de Figaro**, **Le Petit Prince**. Dans la compagnie elle a notamment joué dans **Duo's sur canapé**, **Pyjama pour six**, **La Flamme au foyer**, **Terriblement Molière**, **Pauvre France** avec Bernard Ménez. Elle a créé le rôle de Madame Von Kurtman dans **Mathilda** de Christian Siméon au Théâtre du Rond-Point à Paris.



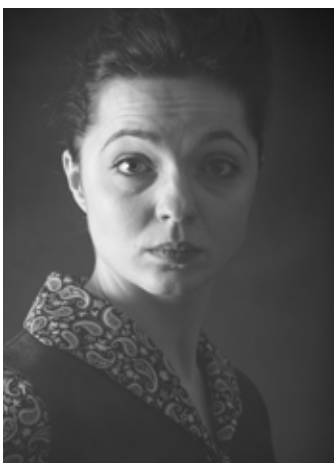
VINCENT MESSEGER

Il débute le théâtre dans la compagnie Denise Servy. Ancien élève au conservatoire d'Art dramatique de Perpignan, Vincent Messenger a obtenu une Licence de théâtre à la Sorbonne (Paris). Fondateur de la Compagnie Les Enfants Terribles, il a joué dans toutes les productions et assuré l'intégralité des mises en scène. Il sait passer très facilement du classique au contemporain. Ainsi il interprète le rôle de Molière dans **Terriblement Molière** et passe au rôle d'Eric dans **Pyjama pour six** de Marc Camoletti.



MURIEL SANTINI

Fondatrice de la Compagnie, ancienne élève au Conservatoire d'Art dramatique de Perpignan, Muriel a également suivi les cours Jean-Laurent Cochet et une Formation cinéma au Cours François Cadet à Paris. Ensuite, elle a pris part à une formation professionnelle d'un an (CREUFOP) qui lui a permis de devenir intervenante en théâtre avec un agrément DRAC. Muriel a obtenu le Prix du Premier rôle féminin au Festival International de théâtre de Yakumo au Japon en 2007 pour son interprétation de Sophie dans **Le Plaisir de l'amour** de Robert Poudérou. Cette pièce a tourné pendant 3 ans à Paris et Avignon.



MORAGNE TOUZALIN-MACABIAU

Très jeune, sa formation solfège, chant et théâtre démarre au CRR Côte Basque. A Paris, elle suit le conservatoire (N. Bécue et C. Gandois), avant d'entrer dans la Masterclass Demain le Printemps à Minsk. Ce cursus pluridisciplinaire lui permet de jouer dans **Carmen** et **Nabucco** (J-M Biskup) ou **La Veuve Joyeuse** aux côtés de G. Ramade. Son atout majeur reste sa voix : Primée au concours de chant d'acteur à Perm, elle fait des voix Off, entre autres aux côtés de P. Santini.

L'EQUIPE TECHNIQUE



THIERRY RAVILLARD *Création lumières*

Thierry a été formé au Centre International de Recherche et de Création Artistique (C.I.R.C.A.) à Avignon ainsi qu'à Drummondville au Québec.

Il est directeur technique et éclairage depuis 1987 pour le Festival de la Cité (Carcassonne) et régisseur d'accueil depuis 1985 au Théâtre Jean Alary (Carcassonne).

Thierry Ravillard est le concepteur et créateur lumière pour Les enfants terribles depuis 2005. Il a aussi travaillé - entre autres - pour R. Hossein, J. Savary, M. Béjart, C. Carlson, C. Boso, J. Nichet, M. Maréchal, M. Boy, P. Caubère, C. Massart, O. Py.



OLIVIER PETIGNY *Création costumes*

Après avoir exercé une activité de modéliste pendant 10 ans, Olivier Pétigny est professeur de coupe par moulage pour le cycle de perfectionnement en stylisme et modélisme de l'école de la Chambre syndicale de la couture parisienne, celle qui forme les futurs « grands » !

Il est couturier, son imagination est débordante. Travailleur infatigable, technicien minutieux jusque dans les délires les plus fous, c'est un professionnel qui soumet sa technique à l'imaginaire le plus débridé. Aujourd'hui, il travaille également en free-lance pour les maisons Legeron et Saint Laurent.



MADO CERVELLON *Chorégraphe*

C'est au Jazz Dance Center qu'elle évolue où elle suit des cours de jazz et donne des cours de classique. Mais Mado veut tendre vers plus de perfectionnement. Elle suit des stages animés par Franck Ashley.

Elle se rend aussi à Toulouse aux cours de René Desauteurs, professeur de danse bénéficiant alors d'une renommée internationale et à Marseille à ceux de Roland Petit. Elle croise aussi les pas de Matt Mattox, de Roland Vandelli et tout en apprenant, elle développe sa propre technique.

Elle crée en 1986 le Modem Jazz Création. Mado, enseigne sans relâche, se perfectionne, forme des filles qui vont à leur tour bientôt enseigner. Elle cherche à acquérir de nouvelles connaissances y compris anatomiques. Elle obtient, dans la foulée, un titre de professeur attribué par la FNID (Fédération Interprofessionnelle de la Danse) et une Dispense de Brevet d'Etat déléguée par le Ministère de la Culture en 1990.



Charcuterie Bourbonnaise
- Killettes de foie de porc -



CÉRET

«59», la pièce de Christian Siméon créée à la salle de l'Union

L'auteur dramatique, qui a reçu le Molière en 2007 pour « Le Cabaret des hommes perdus », finalise sa nouvelle pièce lors d'une résidence de quelques jours avant de la présenter samedi.

Auteur à succès dont les pièces ont été montées par des gens comme Michel Fau ou Jean Macqueron, Christian Siméon est à Céret afin de participer aux dernières répétitions avec la compagnie Les Enfants Terribles et de faire la création lumière de son nouvel opus. «59» est mise en scène par Vincent Messenger Questions à l'auteur.

Le titre « 59 » c'est pour l'année 1959 ?

« 59 » n'est pas une date mais une quantité. Et ne m'en veuillez pas, je ne vous dis pas de quoi, ce serait trop en dire sur la pièce. Mais je peux vous avouer que c'est un objet qui me fait bien rigoler sur scène et qui n'a pas été très utilisé au théâtre, je crois...

Dans une note à propos de la pièce vous évoquez le repas à la française. Quel lien faites-vous avec le théâtre ?

Je n'établis pas réellement de lien entre théâtre et repas à la française. Je suis un conteur, je raconte donc des

histoires. Mais j'ai eu deux fois l'occasion de vérifier la grande théâtralité des recettes de cuisine, avec déchaînement potentiel d'Eros et Thanatos, dans ma pièce, « La priapée des écrevises » qui était une longue recette de cuisine et que Jean-Michel Ribes avait mise en scène avec Marilu Marini il y a quelques années, ainsi que dans « Crouchinades » un des contes de « 59 ». Et là je me rends compte que vous avez raison, la bouffe est centrale dans les trois contes.

Cette pièce est faite de trois contes. Vous en avez beaucoup d'autres ?

Concrètement, oui, j'ai quelques pièces courtes dans mes tiroirs. Et nombre de ces pièces sont devenues des pièces au format normal.

Le danger a été de laisser Vincent Messenger, metteur en scène et comédien, porteur du projet, fouiller dans ce tiroir. Il en a extrait ces trois pièces et j'ai compris alors qu'il y avait un lien possible entre ces histoires.

Quant à vous dire l'articulation, et bien elle tient à cette quantité de 59.

Cette collaboration avec le metteur en scène et les acteurs fait partie de votre création ?

Eh oui, je n'envisage ce métier que dans le cadre d'une collaboration entre artistes, comédiens, metteurs en scène et auteur. Profitez des auteurs tant qu'ils sont encore vivants. C'est mieux.

Qu'est-ce qui vous lie aux Enfants terribles ?

J'ai rencontré les talentueux Enfants Terribles dans le cadre d'une manifestation organisée par le Rond-point, « Gare aux amateurs ». Ils avaient été brillants et avec l'équipe, l'entente a été immédiate et facile et on s'est dit que ce serait formidable de collaborer ensemble encore. À suivi « Carapaces » créé en Avignon en 2014. Et « 59 » maintenant.

Propos recueillis par J.M.C.



Les comédiens des Enfants Terribles, une compagnie issue de la classe de théâtre du conservatoire de Perpignan.

59 : du bon théâtre gore

Le propos

Les enfants terribles, de Prades (Pyrénées-Orientales) adaptent Christian Siméon. Trois petits contes cruels, où l'on apprend qu'il est dangereux de manger des rillettes en bocal, qu'il convient de ne pas blesser une dame pieuse et que certaines cantatrices peuvent laisser sans voix.

On a aimé

En fait, à peu près tout ! Des costumes magnifiques. Un décor de circonstances, austère et réfléchi. Des projections, des jeux de lumières... Et quel jeu ! Des personnages très finement interprétés par les trois comédiens. On sombre dans l'horreur, non sans quelques répliques com-

plètement décalées. L'ensemble est réussi.

On a moins aimé

Que dire... Peut-être un mélange d'histoires qui nous font perdre le fil lors de la première scène. On a aussi du mal à croire à la piété de la cousine complètement cinglée. Pour le reste...

S.D.

Vu par un spectateur

« La pièce est géniale ! Le jeu et la scénographie sont aboutis. Les personnages décalés alimentent le suspense et il est remarquable que les trois pièces n'en forment qu'une. » (Rosette, 70 ans, La Roche-sur-Yon)



Gyl Morris



Robert et Miquelon.

Si nous étions membre du jury, quelle pièce aurait remporté l'Arlequin d'or ? Avant la remise des prix, nous avons décidé de notre propre palmarès et nous vous le partageons ici.

Incontestablement, c'est la proposition des Enfants terribles, une troupe de Prades, dans les Pyrénées-Orientales, qui a donné la proposition la plus complète. On repense à cette scénographie exceptionnelle avec lumière, projections, et idées lugubres servant à souhait le propos morbide de 59, une pièce signée Christian Siméon. La mise en scène léchée et le jeu de comédiens avertis, ne font que renforcer le prix de la rédaction.

Mais tout proche, vraiment tout proche, il faut aussi compter sur les Choletais Robert et Miquelon. Et il

ne s'agit pas ici d'être chauvin. Mais le travail énorme fourni par les deux comédiens sur scène qui jouent chacun plusieurs personnages est à saluer. Pas besoin de costumes pour Robert Maudet et Laurent Gaboriau. Le placement, le ton, le jeu, ont fait de leur *Soupe de caillasses* un moment original, décalé, et hilarant.

Pour la 3^e place, l'affaire est plus compliquée. Mais c'est sûrement à la Compagnie du Noyau que l'Arlequin de bronze devrait aller. Parce qu'il s'agit d'une création en rime et que c'est rare. Et que si le parti pris était un peu trop récité pour être totalement parfait, l'intelligence du texte, certes potache, a fait vivre à la salle un très bon moment de théâtre.

S. D.





Culturotopia



59

Une pièce de Christian Siméon

Mise en scène par Vincent Messenger

Avec Vincent Messenger, Muriel Santini, Morgane Touzalin-Macabiau, en alternance avec Leslie Choukri, Mélissa Gobin-Galon, Erwin Zirmi.

Du 6 au 29 juillet 2018

À 20h25

Au Théâtre de l'Arrache-Cœur (Avignon)

De Christian Siméon, nous ne connaissons que *Le Cabaret des Hommes Perdus* sur lequel nous étions tombés un petit peu par hasard au détour du rayon théâtre d'une librairie. Nous avons été séduits par sa plume acérée, crue et parfois cruelle. Nous n'avions pas eu l'occasion d'en voir plus et c'est dorénavant chose faite avec ce succulent *59* que nous présente la Compagnie Les Enfants Terribles.

À Commeny, une malédiction touche les habitants et provoque des incidents aussi effrayants que drôles. Un étrange narrateur nous conte trois histoires particulièrement cruelles toutes liées par... une boîte de rillettes. Il s'agit en fait de trois pièces courtes écrites par Christian Siméon et réunies en collaboration avec Vincent Messenger pour faire un tout cohérent.

L'ensemble fait penser aux séries télévisées anthologiques telles que *Alfred Hitchcock Présente*, dont le générique nous accueille d'ailleurs à l'entrée dans la salle, ou aux *Contes de la crypte*. L'influence de ces programmes est d'ailleurs palpable dans la mise en scène de Vincent Messenger. Par un jeu sur les ombres et les nuances de gris, on pense aux films d'horreur en noir et blanc des années 50. Les maquillages donnent aux visages des traits plus marqués, à la fois angoissants et grotesques.

Vincent Messenger porte une attention toute particulière aux transitions entre les pièces qui est fluide et évite au maximum les noirs trop longs. Ainsi, le rythme est soutenu et les 85 minutes de spectacle filent à toute allure. La mise en scène met en exergue le caractère horrifique des histoires mais aussi leur drôle de cruauté par un jeu parfois emphatique. On frôle même le Grand-Guignol volontaire quand on fait face à une tête coupée grimaçante. Vincent Messenger et sa troupe varient les rythmes de jeu pour sans cesse surprendre le spectateur et le résultat est réussi.

La Compagnie Les Enfants Terribles est une belle découverte de ce festival. Elle offre un spectacle à la cruauté réjouissante et succulente. L'écriture de Christian Siméon est fine, poétique et amusante. Aurez-vous l'audace de découvrir cette pièce ? Après tout, vous n'en reviendrez peut-être pas ;).

59 (divinement lugubre)

Par Jean-Rémi Barland



Tout comme la musique n'adoucit pas forcément les mœurs, les verts pâturages n'enserrent pas obligatoirement des atmosphères bucoliques. Pour exemple Commeny la rouge, charmant village de campagne est le cadre de malédictions nombreuses et terribles.

C'est même la mort qui s'y est installée, sous la forme de crimes odieux perpétrée par des habitants gros mangeurs et pas fins gourmets du tout, réservant toujours un mauvais sort au visiteur imprudent.

Et si la charcuterie locale, le soufflé traditionnel et la bûche de Noël vous expédiaient au cimetière ? C'est le meurtre qui régale...et ça n'engendre pourtant pas la mélancolie.

En effet, mélange de Famille Adams et de films d'Hitchcock, « 59 » de Christian Siméon est une farce policière noire de chez noire, mais à l'humour très british et aux retombées burlesques. La mise en scène de Vincent Messenger (qui joue également les personnages masculins entouré de deux autres comédiennes présentes en alternance) nous régale de pincées de sauce barbare finement cuisinées. Costumes très ambiance « Horla » de Maupassant, excellence de la diction, interprétation fine, costumes et accessoires choisis avec soin, « 59 » au-travers de ses trois histoires d'épouvante et de crime est un festin de mots jubilatoire divinement lugubre.

AVIGNON OFF : « 59 » OU LA MALÉDICTION D'ALBERT CRASH

17 juillet 2018 Par
Magali Sautreuil

« 59 ». En voilà un drôle de nom pour un spectacle d'épouvante ! Quels en sont les ingrédients ? Une pincée d'Hitchcock, un brin de famille Addams, un soupçon de « Contes de la Crypte » et la patte de la [compagnie Les Enfants Terribles](#). Voilà qui présage un dîner des plus funestes au [théâtre de l'Arrache-Coeur d'Avignon](#)...

Dans le traditionnel village français de Commentry, les bonnes âmes qui y vivent sont plutôt tourmentées et assez lunatiques. Rien de très engageant... Leurs expressions et leurs attitudes ont par moment quelque chose d'inhumain...

La raison ? La malédiction d'un certain Albert Crash, un homme réduit à l'état de squelette, un squelette enroulé dans une peau de haine, qui a juré la perte de ce village... Dîner en leur compagnie pourrait s'avérer funeste. Malheureusement pour vous, c'est ce qui vous attend si vous décidez d'aller voir cette pièce. Au programme : soirée papilles et palpitations. Service à la française : Trois plats pour saliver, trois contes pour transpirer et en guise de mise en bouche, un apéritif offert par la maison.

Pour ce repas très spécial, l'ingrédient phare sera les rillettes, des rillettes réalisées à partir d'une bête assez étrange. En tout et pour tout, pour nourrir l'assemblée, il n'y a que 59 pots... 59 serait-il un nombre maudit ? Vous le découvrirez peut-être au fil des quatre contes cyniques, sanglants, sombres et amoraux de cette pièce.

Chacun de ces contes est relié aux autres par des personnages en commun et par la même malédiction. Au fur et à mesure de la progression du spectacle, vous comprendrez que chaque partie de la scénographie est signifiante. En effet, afin d'éviter de casser le rythme de la pièce par des changements de décor, Vincent Messenger a pris le parti de placer tous les éléments de ce dernier sur scène et ce, dès le début. Mais ce n'est pas pour autant que l'espace scénique ressemble à un capharnaüm. De même, quand on change de point de vue, les autres protagonistes se figent, comme si deux dimensions ou récits se chevauchaient.

Tous les ingrédients de ce spectacle sont savamment dosés ! Le fond noir de la scène, sur lequel est projeté l'arrière-plan (un cimetière, une vieille maison abandonnée, une forêt, une église...), laisse à certains moments apparaître une à trois niches illuminées, que l'on devine à travers le voile noir. À l'intérieur de celles-ci prennent parfois place des personnages, dont l'aspect angoissant est ainsi renforcé.

Les lumières et la gamme des couleurs choisies pour ce spectacle contribuent également à cette atmosphère angoissante. Esthétiquement, la pièce joue sur les dégradés de gris, le noir, le blanc, des couleurs ternes... comme dans un film en noir et blanc, ou du moins très limité en termes de nuances.

Les costumes des années 1950 sont dans les mêmes tons noir, gris et blanc. Très soignés, ils contrastent avec l'horreur du récit. Par contre, le maquillage des trois comédiens est plutôt raccord avec l'esprit de la pièce et semble avoir été inspiré par la famille Addams : teint blafard, yeux cernés de gris bleuté et joues creusées d'un fard de même couleur sont du dernier cri pour susciter l'effroi.

Mais même sans ces artifices, la tension dramatique des tragédies de Commentry suffit à tenir le spectateur en haleine d'un bout à l'autre du spectacle. On ne peut en effet s'empêcher de chercher à comprendre pourquoi elles se produisent et on meurt d'envie de connaître la fin de l'histoire, s'il y en a... Pour ménager le suspense, les deux comédiennes choisies sont deux « belles femmes propres sur elles à qui on confierait le Bon Dieu sans confession, mais qui en réalité cachent bien leur jeu (Vincent Messenger) ». Toutefois, afin de ne pas sombrer totalement dans l'horreur, l'humour assez corrosif des différents protagonistes, dans l'esprit des Contes de la Crypte, apporte à un peu de légèreté au spectacle, de même que les quelques moments dansés. Il se passe de drôles de choses dans le village de Commentry. Et si l'enfer existe, il s'y trouve probablement. Avez-vous le cœur assez bien accroché pour saluer ses habitants au théâtre de l'Arrache-Coeur ?

BONGOU

1. 59 / Cie Les enfants terribles / Théâtre de l'Arrache Coeur : OFF



LE PITCH : Trois histoires de terroir grinçantes et morbides, trois contes liés par le fil sanguinolent de la concupiscence, trois regards sur les petites perfidies de la vie familiale.

MON SPEECH : Voici une troupe sympathique qui accueille son public avec une originalité grinçante. La scéno soignée, inspirée de la famille Adams installe efficacement une ambiance qui, sans être effrayante, attire l'attention. On trouve dans ces trois contes une myriade d'effets ingénieux. C'est très bien joué. On ne s'ennuie pas, ce qui est déjà beaucoup. 59 est une peinture de mœurs délicieusement sombre, où les drames du quotidien sont croqués avec un cynisme réjouissant.